aux causes irritantes ou traumatiques, à l'âge du malade, etc., cela se résume aujourd'hui pour chacune, en cette phrase devenue d'un si fréquent usage : *locus* (ou *ctas*) *minoris resistentiae*. Une preuve récente, mais absolument conclusive de la nature bactérienne du cancer, réside dans les remarquables résultats obtenus dans le traitement de cette affection par les injections de toxines combinées du bacille de l'érysipèle (*streptocoque*) et du *bacillus prodigiosus*, question dont je parlerai en détail au sujet de la curabilité. Passons maintenant à l'histoire des dernières découvertes bactériologiques.

Dès 1876, Malassez avait remarqué, dans des tumeurs épithéliales, des corps cellulaires granuleux, réfringents, parfois encapsulés, présentant une grande analogie avec les psorospermies (parasites de la classe des sporozoaires) que l'on trouve fréquemment dans le foie du lapin. Darier a montré en 1889 que la maladie connue sous le nom de *maladie de Paget* était produite par des coccidies ou psorospermies. On sait que cette dernière affection s'observe en général chez la femme et débute dans les seins, autour des mamelons; elle prend d'abord l'aspect d'un eczéma, et à une période avancée se transforme en épithélioma. Malgré ces démonstrations et l'évidente analogie entre les cellules envahies par les psorospermies et les cellules que l'on trouve souvent dans les tumeurs cancéreuses, surtout les épithéliomes, plusieurs observateurs du temps n'ont pas manqué de prétendre qu'il s'agissait uniquement de dégénérescences cellulaires et non d'éléments microbiologiques. Depuis ce temps Billroth, Weber, Goujon, Sallé, Scheurlen, Rappin, Kübassof, Domingos Freire, Nepveu, Ballance, Hanau et Shattock, dont nous avons déjà mentionné le nom dans cet article, ont expérimenté sur les animaux et obtenu des préparations et des cultures bactériennes avec des parcelles de matière cancéreuse. Ces divers résultats cependant, quoique dans leur ensemble très intéressants, étaient encore vagues lorsqu'au Congrès international de médecine tenu à Rome, du 25 mars au 5 avril de l'année dernière, le professeur Pio FOA, de Turin (Italie) a fait rapport sur la question du parasitisme dans le cancer. Il conclut que parmi toutes ces hypothèses sur les causes de cette maladie, celle de son origine microbienne, bien qu'elle ne puisse avoir la prétention d'expliquer tous les faits cliniques et anatomiques relatifs à ces néoplasmes, est la plus vraisemblable. CORNIL, chef de l'école anatomo-pathologiste, lui répondit en prétendant que le savant professeur n'a trouvé que des cellules et des noyaux, à multiples modifications dans leurs formes, ce qui a pu en imposer pour des parasites. Le Dr Ruffer, de Londres, qui se trouvait au même congrès, se rangea à l'opinion de Foa, et il possédait de bonnes raisons pour en agir ainsi, car conjointement avec le Dr Plimmer il a donné une description complète de ces mêmes parasites de Foa. Plimmer va même jusqu'à dire qu'il les a trouvés dans chaque cas de tumeur cancéreuse dont il ait fait l'examen, et il en a examiné 400 cas successifs au Cancer Hospital. Il n'a trouvé ces parasites que dans les tumeurs malignes quoique